

Intervention de **Bernard QUINTARD****1. La mission de l'Eglise, notre vocation de chrétiens, c'est de servir**

Avec ce thème « Envoyés pour servir. Allez aux périphéries » nous touchons au cœur même du mystère de l'Eglise de l'Eglise, de sa raison d'être, de notre raison d'être. Nous atteignons aussi la source de la spiritualité qui dynamise l'action missionnaire, la raison pour laquelle nous sommes envoyés à vivre notre condition de chrétiens au cœur de l'humanité, au cœur de son histoire. Nous sommes appelés à vivre notre condition de baptisés parmi les hommes, mêlés à leurs conditions d'existence, et ces conditions d'existence sont loin d'être homogènes. C'est là, dans ces relations partagées, troublantes, parfois dérangeantes, que nous sommes envoyés pour affirmer l'unique dignité de chaque personne humaine, et pour témoigner de ce que nous appelons l'espérance : après le passage (la Pâque) de Jésus Fils de Dieu par notre humanité, aucune situation n'est bloquée ou fermée sur elle-même. Un horizon nouveau s'ouvre pour tous : horizon ouvert pour renouer une relation avec notre Dieu, Père de tous les hommes, horizon pour renouer une relation fraternelle avec tout homme et toute femme, particulièrement les blessés de la vie, horizon d'une fraternité possible entre nous sans frontières sociales (toutes les anciennes castes sont à abolir), politiques, ethniques, économiques, religieuses.

**2. Dans le sillage de Vatican II**

Nous sommes en 2015, à 50 ans de la clôture du Concile Oecuménique Vatican II, (le 8 décembre 1965). 50 ans après, nous voulons prendre à notre compte la conviction que nous sommes appelés pour marcher avec Lui et à sa suite comme disciples. 50 ans après, et dans le souffle du Concile, nous acceptons d'être envoyés aux périphéries de l'existence humaine, partout où des hommes et des femmes attendent que leur soit manifestée une bonne nouvelle pour leur vie. Pour qu'ils se sachent aimés, connus et reconnus, et puissent trouver des appuis pour continuer à vivre, ou retrouver le goût de vivre. Nous croyons que la **miséricorde du Père**, cette compassion et cet amour de Dieu dont nous sommes les premiers bénéficiaires « *doit être le pilier qui soutient la vie de l'Eglise* » (François, *Misericordiae Vultus*, n° 6). Avec le pape François nous affirmons que « *la vérité première de l'Eglise est l'amour du Christ. L'Eglise se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Eglise est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde* ». (*idem*, n°12) ; une oasis de compassion et d'amour, de respect, de réhabilitation de sa dignité, de solidarité fraternelle, pour reprendre pied et goût à la vie.

Cela, le Concile le disait déjà, dans la Constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium) au n°1, avec ces mots : « (...L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire **le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain** ». Et c'est d'ailleurs le 8 décembre 2015, cette année, que s'ouvrira pour l'Eglise catholique l'Année de la Miséricorde. Vatican II, c'est aussi le concile qui a rétabli le diaconat permanent, qui a réorienté l'Eglise dans le sens du Service, de la diaconie, en dehors desquels la compassion et l'amour sans limites du Père, resteraient, pour l'Eglise, au niveau d'un discours, d'un savoir, d'une gnose. Jésus n'a pas seulement décrit le projet du Père, il l'a d'abord reçu de Lui, il l'a incarné, il l'a assumé, il l'a raconté autant par ses actes, ses œuvres, que par ses paroles, il l'a accueilli et servi en le mettant en pratique. Pour Lui, le Royaume de Dieu n'est pas une conception intellectuelle, ni même une connaissance spécifique d'une religion nouvelle, il s'agit d'un projet à accueillir et à mettre en œuvre dans notre vie, en le servant, pour le bien de notre foi et pour le bien des autres.

A Vatican II, l'Eglise a remis le Christ à l'origine et au centre de son expérience, avant toute autre préoccupation. En faisant cela elle a retrouvé le sens de ses propres origines et de sa propre mission. Elle a redécouvert qu'elle a été instituée par Lui (non pas pour devenir une organisation religieuse puissante devant rivaliser avec d'autres organisations,) mais pour continuer, sans rupture, à servir au milieu des hommes ce projet du Père qu'il a inauguré et qui est la bonne nouvelle : Dieu ouvre à tous les portes et la table de son Royaume. C'est pour cela que les Pères du Concile ouvrent ce grand texte de Vatican II, la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, par ce préambule que nous connaissons tous: « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.(...)* La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire (G.S. n°1). Il ne s'agit donc pas là d'une phrase relevant d'une sorte d'option politique parmi d'autres. Il s'agit de l'Evangile lui-même, tel que vécu par le Christ lui-même, et dont il confie la continuité à tout le Peuple de Dieu. Et c'est pour cela, pour que cet Evangile ne meure pas, qu'il a **institué** une Eglise, le rassemblement de ses disciples, organisés pour ne pas perdre ce cap, cette orientation de la mission. Relisons Lumen Gentium au n° 19 : « *Le Seigneur Jésus, après avoir longuement prié son Père, appelant à lui ceux qu'il voulut, en institua douze pour en faire ses compagnons et les envoya prêcher le royaume de Dieu (Mc 3, 13-19) ; il en fit ses apôtres (cf Lc 6,13), leur donnant forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, et mit à leur tête Pierre, choisi parmi eux (cf Jn 21, 15-17)* ». Ainsi lorsque nous parlons de l'Eglise comme « Institution », un vocable pas très à la mode, que l'on oppose parfois à celui de « Peuple de Dieu », plus adapté à une culture démocratique, c'est d'abord cela que nous affirmons : l'Eglise vient du Christ – non pas pour donner un pouvoir religieux à quelques uns – mais pour continuer de prêcher le royaume, comme le Christ, en continuité avec Lui, qui au terme de sa mission sur notre terre, donne à la communauté de ses disciples son Esprit, l'Esprit qui le reliait à son Père.

Souhaitons que notre travail au cours de ce Colloque de Lisieux se vive comme une véritable réponse, au niveau du CEP, à cette véritable conversion qu'a constitué pour l'Eglise catholique, l'expérience même du Concile, expérience vécue à l'écoute de l'Esprit pour discerner les signes des temps, et autour de la Parole du Seigneur, qui n'est pas un texte, mais une Présence, un dialogue, une conversation (Paul VI) avec Jésus, Parole incarnée du Père. Sachons, comme le concile nous y invite, revenir à la source. Et il peut nous être bon de rappeler cette parole de Saint Jérôme : « *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ* ». Ou encore : « *C'est le Christ que tu écoutes quand tu lis les divines Ecritures* », disait Saint Ambroise de Milan.

A vrai dire, notre Colloque aurait pu s'intituler : « **A la suite de Jésus, envoyés pour servir, allez aux périphéries** ». A la suite de Jésus, car il est le premier à être sorti, venant de Dieu, rejoindre les périphéries où nous nous trouvons, et où se débattent tant de nos contemporains, aujourd'hui encore. Car les missionnaires que nous sommes, envoyés dans nos milieux de vie et de travail, dans nos quartiers et nos associations, dans nos engagements divers y compris sociopolitiques, nous sommes d'abord les bénéficiaires de cette « sortie de Dieu vers nous, pour nous sauver », nous rendre la santé... Et nous sommes ensuite des disciples, qui avons tout à apprendre et à réapprendre sans cesse du Maître, Jésus, le Christ de notre foi. C'est de Lui que nous recevons à la fois notre « lettre de mission » et l'Esprit Saint qu'il nous donne, pour la vivre...

### **3. Les destinataires : toutes les personnes et groupes des périphéries**

Ce sont des femmes, des hommes, des enfants, les migrants, les sans logement, les chercheurs de sens, les exclus économiques, les exclus du droit à vivre chez eux, « *qui sont las et prostrés et qui sont comme des brebis sans berger* » (Mt 9,36), à la porte de nos sociétés, de notre culture, de nos Eglises... Les périphéries sont nombreuses ; nos frères en humanité – en attendant qu'ils deviennent nos frères en réalité – sont également, nombreux.

Si nous sommes envoyés vers ces hommes et ces femmes, ce n'est pas par nous-mêmes, mais par Lui. Notre mission nous la recevons de Celui qui hier appelait ses apôtres et les envoyait en mission (Mt 9, 35-38 ; 10, 1-5), et avec les mêmes consignes de vivre cette mission d'abord chez nous, au bénéfice des « brebis perdues », abandonnées par le reste du troupeau. Nous sommes baptisés dans son Esprit, qui nous engendre à de nouvelles capacités de vie, à de nouvelles orientations de vie, que nous apprenons de Lui : celles du Royaume. Elles ne sont pas les nôtres, en ce sens qu'elles ne naissent pas de nous, ou de nos systèmes politiques ou économiques ni naturellement, ni spontanément.

Si nous sommes envoyés, ce n'est donc pas pour conquérir, ni pour dominer, mais pour servir. Le Service, c'est la spiritualité du « missionnaire » envoyé par le Christ : pour continuer de déployer à la manière et « avec les sentiments qui sont dans le Christ Jésus » ( Ph 2,5) le message de Jésus lui-même : Dieu est ton Père et aussi le mien, je suis devenu et je veux rester ton frère : ensemble nous annoncerons de cette manière l'avenir de notre humanité commune. Ainsi nous accueillons le royaume, ainsi nous progressons vers le royaume, ainsi nous le mettons en œuvre et lui permettons de commencer à devenir réalité parmi nous, et pour nous.

Nous le voyons, nous sommes invités à **convertir le visage de la mission** : convertir le visage de la mission c'est autre choses que de se contenter de « relooker » un discours préfabriqué. C'est nous convertir nous-mêmes, personnellement et comme Eglise, à ce fait que l'Évangile contient une vraie dimension sociale, appelant à construire des liens sociaux nouveaux, en particulier avec des destinataires privilégiés, ceux qui sont les plus pauvres parmi nous et autour de nous. Ces destinataires privilégiés, ou prioritaires, ce sont ceux qui sont toujours « les oubliés », les appauvris, par accidents, ou structurels, les « déchets » des systèmes qui dominent la marche de notre monde : **les pauvres**. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François nous invite à ne pas fermer les yeux sur ce que leur présence exige de nous : « *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiaux.(...) personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale : « La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté son requis de tous ».* Je crains que ces paroles fassent seulement l'objet de quelques commentaires sans véritables conséquences pratiques. Malgré tout j'ai confiance dans l'ouverture et dans les bonnes dispositions des chrétiens, et je vous demande de chercher communautairement de nouveaux chemins pour accueillir cette proposition renouvelée ». (E.G. n° 201). Certes, nous ne sommes pas les seuls, nous les chrétiens, à avoir un discours religieux pour l'humanité, mais nous sommes toujours et d'abord des disciples, ces compagnons de route, rejoints par Jésus comme les disciples qui repartaient chez eux après la mort de Jésus, plutôt découragés sur le plan religieux, et à qui Jésus est venu ouvrir le cœur et l'intelligence de la foi, par sa Présence, sa parole, et en partageant avec eux le pain. Cette expérience, nous la faisons à chacune de nos eucharisties. Plus exactement, dans le sacrement de l'eucharistie, Jésus nous propose de revivre pour nous, ou avec nous, l'expérience d'Emmaüs.

#### 4. L'apport des Pays, vos apports

Chers amis, vos apports manifestent que c'est bien cette ligne de fond qui habite nos cœurs et notre préoccupation pour que nos Eglises locales en témoignent davantage. Je vais les évoquer maintenant. Ils serviront à illustrer avec vos phrases ce que je viens d'évoquer de

manière plus théorico-théologique. Ce sens de l'Eglise nous est commun : cela montre que nous avons bien reçu le même baptême, et que ce baptême (pas seulement par l'eau mais par l'Esprit) nous ouvre à une expérience commune, sur le plan personnel, et sur le plan ecclésial.

Je vais essayer de regrouper vos expressions autour de quelques thèmes principaux, qui ressortent de vos apports, et que nous retrouverons sans doute, dans les partages, les débats, et les diverses conférences ou témoignages qui enrichiront notre Colloque ces jours-ci. Je ne prétends pas être exhaustif.

1. Ce qui donne sens à notre engagement, à nos sorties vers « les périphéries », à nos actions, c'est bien notre foi en Jésus-Christ et la conviction d'être envoyés pour cela : et vous citez souvent : « allez donc auprès des gens de toutes les nations... » (Mt 28, 19) ; « je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) ; « agrandis la tente où tu vis, tends des toiles supplémentaires, ne regarde pas à la dépense... » (Is 54, 2) ; mais aussi les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) ; et aussi de nombreuses rencontres de Jésus « en sortie » (qui le mettent en dehors) à l'égard des frontières religieuses habituelles de son temps (Zachée, la pècheresse publique, guérisons le jour du sabbat, guérison de la fille de la cananéenne..., Lc 19, 1-10 ; Jn 8, 1-11 ; Lc 13, 10-17 et Mc 3, 1-6 ; Mt 15, 21-28 ... Jésus sort vers les gens qui ont des besoins en tous genres, il les rencontre, et cette rencontre produit presque toujours quelque chose : des conséquences pour Lui (il est reconnu ou parfois rejeté), et des conséquences pour les personnes rencontrées (elles sont guéries, pardonnées, réhabilitées, remises sur pied). Si ces sorties si fréquentes de Jésus vers les gens nous interpellent, nous, aujourd'hui, c'est que nous ne renonçons pas à être ses disciples, et que nous nous posons au moins la question : « que devons-nous faire ? »
2. Nous faisons l'expérience – expérience que Jésus a connue avant nous ! – de butter contre des résistances, des idées reçues, des léthargies ou des somnolences dans nos communautés : « *malgré les 50 ans du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement et les 25 mouvements signataires de sa charte, le CCFD-Terre solidaire, n'est pas bien reçu par nombre de chrétiens* » (France). Sans doute parce agir pour le développement économique du tiers-monde et contre les paradis fiscaux, pose des questions d'ordre politique, et nous fait « sortir » de l'espace religieux auquel nous sommes plus habitués.

« *Il y a parfois un risque de tiédeur, il faut être de plus convaincus* » font remarquer nos amis Suisses. Or, « *le service du frère est un service de type social, dans la société* », au moment où « *nos paroisses sont de plus en plus des machines très lourdes à faire fonctionner (...)* Il nous faut « *réfléchir à quelle part je mets pour faire tourner la machine et à quelle part je mets pour aller vers les autres.* » Les Catalans

expriment des choses semblables. La Suisse insiste également sur le fait qu'il s'agit de maintenir cette tension entre un travail dans nos communautés pour les maintenir ouvertes à tous, accueillantes, rassembleuses, et en même temps *« être des citoyens engagés, osant le débat, l'affrontement, pour aller au fond des choses »*, c'est-à-dire ne pas en rester à niveau des bons sentiments. Par ailleurs nos paroisses ne s'alimentent pas suffisamment *« du retour de la diaconie, manquent d'espace pour écouter ce que l'on vit dans les conseils, et partager ce que beaucoup de personnes en dehors de l'Eglise vivent dans ces domaines »*. Finalement, *« La place de l'Eglise dans notre société est difficile - et il nous faut - trouver de nouveaux chemins »...*

*« Il nous faut exercer l'autocritique sur le plan social, politique, culturel et ecclésial. Et exercer la dénonciation prophétique, entendue comme dénonciation du peu de conscience et du peu d'engagement des chrétiens – individuellement et communautairement – au sein du monde où nous vivons »*, nous disent les Catalans. Et les frères de Catalogne s'interrogent librement sur ce qui dans notre vécu ecclésial contredit la pratique du service du frère : *« Le légalisme, les normes, les exigences qu'on formule par exemple pour les premières communions. Il conviendrait d'abord d'accueillir, de se donner des critères pastoraux s'agissant de l'accès aux sacrements, et d'aider les gens à avancer selon leur rythme et leur compréhension, vers une décision responsable »*. (en finir avec les « douanes pastorales » souvent évoquées par le pape François !) Ils signalent aussi *« les préjugés (qui nous habitent) face aux sans-papiers et aux immigrés, ou devant les personnes vivant seules »*. Et enfin : *« l'autoritarisme et le peu d'attention de la part de certains évêques envers les prêtres malades, ou « en décalage – à la périphérie » et dont personne ne s'occupe »*. Il s'agit là de nous rappeler que l'amour fraternel, vécu entre nous dans l'Eglise, est la première condition de crédibilité de tout ce dont nous prétendons témoigner vers l'extérieur. Les périphéries existentielles sont aussi parmi nous. C'est un point que relève également l'Autriche : *« Mais où est l'engagement envers les homosexuels, les divorcés ou les remariés ? L'engagement caritatif aussi semble devenir de plus en plus restreint dans l'espace des paroisses. A Vienne, il y a quelques paroisses où il n'y a plus de Caritas paroissiale »*. Tout cela nous invite à porter notre regard et interroger nos pratiques personnelles et communautaires sur les périphéries qui environnent immédiatement notre fonctionnement intra ecclésial : *« le chômage, et ses conséquences, (par exemple) ça atteint aussi des gens de chez nous. Est-ce que ces situations, lorsqu'elles surviennent, nous atteignent vraiment, ou nous satisfaisons-nous de passer aux côtés de ces blessés (comme dans l'épisode du bon samaritain, Lc 10, 25-36), et de continuer à vivre nos célébrations et nos catéchèses comme si rien ne s'était passé ? »*

3. Impliquer davantage nos communautés paroissiales dans le service de la fraternité. C'est ce qui ressort, avec des tonalités diverses, des travaux préparatoires que vous avez faits parvenir :

*Les chrétiens « ne pouvons pas seulement nous contenter de vivre plus ou moins les 10 commandements ; nous sommes face à un choix permanent : celui de choisir la vie. 'si tu crois que je suis le Dieu qui t'a libéré, tu n'auras pas'... d'autre Dieu ! »(Allemagne).*

*« Nous recevons beaucoup des personnes qui viennent d'arriver, admirons leur force ; leur envie de parler nous renvoie à notre foi et à une relation humaine où chacun s'entraide » (Suisse).*

*« Agir avec d'autres associations, c'est aussi une forme de témoignage : nous croyons en l'homme. C'est le sens de la Doctrine Sociale de l'Eglise, que l'on puisse ou non afficher son drapeau (religieux) »(France).*

*« La Parole de Dieu agit comme une instance critique, nous exige une plus grande fidélité et une révision/évaluation de ce que nous sommes entrain de faire. Il nous faut, par conséquent, confronter notre vie à la Parole de Dieu, quitte à suivre ce slogan : 'moins de religion et davantage d'Evangile', et nous former à partir de la vie. L'engagement comme citoyens qui trouvent une place active au sein de la société, se construit dans la perspective du Royaume de Dieu »(Catalogne)*

*« L'Eglise doit être un avocat courageux, une famille de confiance pour les malades, les étrangers, les opprimés, les marginalisés. Un chrétien doit voir les problèmes et les besoins de son prochain et autant qu'il le peut passer à l'action, et pas seulement déléguer cette mission aux 'collaborateurs de Caritas'. Un chrétien ne peut se contenter de regarder de loin ce qui se passe, mais porter ces questions jusqu'au niveau politique. Tout le monde est interpellé par la parole de Jésus 'ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait' » (Autriche).*

Voilà. Dans nos différents pays, les Eglises agissent... Nous en prendrons connaissance au cours de ces quelques jours. N'hésitons pas à partager la richesse et la complémentarité de nos expériences. Nous sommes là aussi pour cela. Les intervenants qui prendront la parole durant ce Colloque nous aideront à mieux évaluer le sens de nos engagements et de notre recherche qui continue. Bon Colloque à nous tous.

Père Bernard QUINTARD